

union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

RHÔNE 6e circonscription

REY Camille

Ouvrière à la CGEE

Suppléant : D'HENNEZEL Philippe
chômeur

Travailleuses, Travailleurs,

En refusant de voter pour Gagnaire aux municipales de 77, vous avez montré que vous en avez assez de la droite.

Car Gagnaire, député sortant, a fidèlement appliqué la politique de la droite qui consiste à faire payer la crise aux travailleurs : à Villeurbanne les usines disparaîssent pour céder la place à des immeubles de «standing».

— En 10 ans, c'est plus de 63 entreprises de plus de 50 employés qui ont fermé, c'est près de 10 000 emplois qui ont été supprimés.

— Des quartiers populaires comme le Tonkin sont rasés pour céder la place à des immeubles luxueux aux loyers chers. Sur 1 500 familles de ce quartier, seules 100 d'entres elles retrouveront un logement sur place.

— Politique de prestige au mépris des besoins des travailleurs : le centre nautique de Cusset ou le Centre culturel sont construits alors qu'il n'existe qu'une seule crèche pour 130 000 habitants ! Et qu'il manque les équipements sociaux indispensables : hôpital, dispensaire de quartier, MJC...

De Royannez (RPR) en passant par Chiado (PSD)... qu'elle que soit l'étiquette, tous ces candidats de droite se proposent de nous faire payer la crise.

AVEC LA GAUCHE QU'Y-A-T-IL DE CHANGÉ ?

Rappelons-nous que Villeurbanne a été le théâtre des affrontements entre le PS et le PC pour la mairie en 77, qui annonçaient la division actuelle de la gauche.

En un an, avec Hernu, rien n'a changé pour les travailleurs. C'est toujours le chômage : 2 300 inscrits à l'ANPE. Pour nous les femmes, au bout d'un an il n'y a toujours qu'une seule crèche ouverte pour les 130 000 habitants. A part des belles déclarations, qu'a fait réellement Hernu pour soutenir les luttes d'Amtec, Lendis-Gendron, Monin Ordures Services, la PIV... Il y enfin l'augmentation des impôts locaux, ressentie comme une injustice insupportable par les familles populaires.

Hernu nous fait une belle démonstration : oui, avec le PS au gouvernement, rien ne changera !

Quant au parti de Marchais, il ne présente pas de candidats, mais soutient le candidat parachuté du PSU, Bourdet. Le PC appelle donc à voter pour une candidature symbolique, qui fait campagne contre la force de frappe alors que lui-même est partisan de la maintenir.

Voilà qui en dit long sur ce que veut faire ce parti, c'est : *«Faire un bon score, faire des voix»* pour imposer «ses» ministres à Mitterrand, utiliser les voix des travailleurs pour régler ses comptes avec le PS et se faire porter ainsi au pouvoir.

Les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne seront les seuls à faire entendre la voix des travailleurs de Villeurbanne. Car que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche, il faudra lutter pour arracher nos véritables revendications :

— Smic à 2 500 F (base nov. 77) évoluant en fonction du coût de la vie.
— Pas de loyers supérieurs à 10 % du salaire
— Suppression du salaire au rendement
— Crèches par quartier ouverte 24 h sur 24
— Extension de nos droits syndicaux et politiques.

Ces revendications, nous ne pourrons les imposer qu'en unissant nos forces, celles des travailleurs, à Villeurbanne et dans tout le pays.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 6e circonscription du Rhône

Camille REY

Mariée, mère de deux enfants, 28 ans, je suis issue d'une famille populaire de Villeurbanne/Saône. Très jeune je me suis intéressée à la vie politique en soutenant la lutte du peuple vietnamien depuis victorieux. Militante communiste depuis 70, j'ai activement participé à la construction des forces révolutionnaires dans cette ville. Aujourd'hui ouvrière dans une entreprise importante de Villeurbanne, la CGEE, je mène activement la lutte contre les idées de soumission, pour l'unité de la classe ouvrière.

Dans mon propre quartier, j'ai pris une part active à la constitution et l'animation d'un comité de locataires.

Les vivant quotidiennement, je connais donc bien les problèmes des travailleurs, leur exploitation à l'usine et les conditions de vie faites aux femmes.

SUPPLÉANT

Philippe D'HENNEZEL

Marié, 33 ans, père de deux enfants. Il se trouve actuellement au chômage après avoir été licencié de «France-Loisirs» où il travaillait comme employé. Militant syndical très actif dans les différentes entreprises où il a travaillé, Philippe impulse actuellement un comité de locataires.

Imprimerie IPCC Paris